

SCÈNES

UNE FEMME SE DÉPLACE

COMÉDIE MUSICALE
DAVID LESCOT

Georgia, femme épanouie en apparence, remonte le cours de sa vie... Ballets graphiques, chœurs jazzy et interprètes costauds : une réussite.

LI

Une boîte blanche, cernée de grands rideaux, où s'alignent six tables sur roulettes et des chaises design. Dans cet espace épuré figurant un resto tendance bobo, nature et frugalité, David Lescot orchestre un ramdam musclé où s'entrecroisent saynètes théâtrales, ballets graphiques et chœurs jazzy. L'auteur-metteur en scène – qui n'a jamais conçu son théâtre sans musique (voir *La Commission centrale de l'en-*

fance ou *Le Système de Ponzî*) – se révèle plus que jamais homme-orchestre talentueux, signant livret, mise en scène et musique.

L'argument est original : une femme explore le temps. Pas à la manière d'un Jules Verne mais d'un geek. Son téléphone cellulaire lui sert juste de sésame pour remonter le cours de sa vie, comme un saumon, par petits sauts vers le passé. Une fée veille sur elle, cliente du restaurant, qui lui donne les

clés du passage. Georgia (nom d'héroïne de cinéma) est forte en apparence, au moins dans son discours : boulot épanouissant de prof de fac et mari a priori renversant, enfants sociables parfaits. Elle jongle pour tout maîtriser au mieux... Mais son équilibre est celui d'un château de cartes. Plus elle en remonte le cours, plus sa vie mosaïque se décompose malgré les efforts faits pour tout recoudre – le divorce des parents, la mère dépendante, le père à la recherche désespérée de l'âme sœur ou le premier amour déchu.

Entourée d'interprètes costauds (la chanteuse Elise Caron, l'irrésistible Jacques Verzier ou le charmant Matthias Girbig), Ludmilla Dabo, alias Georgia, a d'emblée relevé le défi lors de la création du spectacle, en juin, au Printemps des comédiens de Montpellier. Elle y a donné le tempo, conjuguant le rythme des émotions à celui de la musique, alternant graves profonds et grâces primesautières.

Si l'ambiance emprunte au jazz et l'inspiration aux comédies musicales américaines dans un mélange de parlé-chanté, de solos et de chœurs, l'écriture a aussi le nerf du rap. David Lescot sculpte des mélodies qui disent le vague à l'âme (la poignante ballade de la copine mélancolique) comme les plaisirs de la vie (« *Je suis flou, tu me rends flou...* ») et qu'on a vite envie de chanter. Le propre des comédies réussies... – **Emmanuelle Bouchez**
| 2h15 | Les 20 et 21 septembre, La filature de Mulhouse (68), tél. : 03 89 36 28 28 ; 3 et 4 décembre à Villefranche (69), tél. : 04 74 68 02 89 ; du 11 au 21 décembre au Théâtre des Abbesses, Paris 18^e, tél. : 01 42 74 22 77...

L'écriture énergique de David Lescot mêle parlé-chanté, solos et chœurs.

